

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 8

Artikel: L'enfant jaloux

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la timidité sans la remplacer par l'arrogance. Mettre en action l'enfant, le jeune homme ou la jeune fille qui se distinguent par le savoir-vivre. Le rôle pratique de l'éducation en vue d'arriver à un tel résultat.

CONCLUSION PRATIQUE

La culture des vertus morales, acquises et infuses, prépare l'enfant à la vie, à la vie d'homme complet, honnête et loyal, chrétien. L'école fribourgeoise doit exercer son action éducative dans ce sens.

Avis au corps enseignant concernant cette enquête.

1^o Les maîtres éviteront toute allusion personnelle blessante pour un élève, un village ou une région du pays.

2^o Chaque arrondissement doit présenter un rapport sur l'ensemble du sujet, mais chaque maître traitera de préférence *une* des vertus naturelles indiquées ci-dessus.

3^o Les inspecteurs veilleront à ce que les dates suivantes soient respectées :

a) le travail individuel sera remis au rapporteur d'arrondissement le 30 octobre 1934;

b) les rapports d'arrondissement seront transmis à M. l'abbé Savoy, inspecteur scolaire, à Fribourg, au plus tard le 15 décembre 1934.

Le Comité de la Société fribourgeoise d'éducation.



L'ENFANT JALOUX

« Les enfants sont hautains, dédaigneux, colères, envieux, curieux, intéressés, paresseux, volages, timides, intempérants, menteurs, dissimulés ; ils ne veulent pas souffrir du mal et ils aiment à en faire. Ils sont déjà des hommes ¹. » Cette boutade de La Bruyère est sévère pour les hommes et pour les enfants. Toutefois, si ces derniers n'ont pas tous les vices que leur attribue le moraliste, il faut bien reconnaître qu'*en fait de jalouse*, ils l'emportent sur les hommes.

Le tout petit enfant est un parfait égoïste. Il se considère comme le centre du monde. Il a tant de besoins à satisfaire pour développer la vie qui monte. Et autour de lui, la plupart se font les complices de son amour-propre.

L'instinct de la croissance lui fait convoiter tous les biens qu'il rencontre et dont il peut espérer un surcroît de vie. Sans distinction de « mien » ou de « tien », il prend ce qui se trouve sous sa main ; parfois même, considérant toute chose comme sienne, il s'imagine facilement qu'on lui enlève ce qu'on donne aux autres. N'a-t-on pas observé ce défaut dans des bébés qu'on allaitait ensemble ?

¹ *Les caractères.*

L'enfant a besoin de protection et de tendresse. Il le sait et il en recherche. Ce penchant le rend jaloux de ceux qui reçoivent les mêmes amabilités. « J'ai vu des enfants jaloux, dès le berceau, des caresses que leur mère faisait à d'autres enfants, rapporte saint Augustin. Ils en concevaient un dépit qui étincelait dans leurs yeux. Ces yeux, à peine capables de discerner les objets, savaient déjà jeter sur les personnes des regards jaloux¹. »

Le cas se présente davantage, lors de *l'apparition d'un nouveau-né*. Ils s'irritent de voir partager et comme usurper les faveurs dont ils avaient seuls bénéficié jusqu'ici. Un père de famille raconte, à ce sujet, un trait assez typique. « Mon troisième enfant venait de naître : c'était une petite fille. Tous l'entouraient de soins, d'autant plus attentifs que les deux aînés étaient des garçons. Le cadet, Louis, tout petit qu'il fût, ne paraissait guère s'associer à ce concert de louanges. » Le soir même, comme le père rentrait au logis, il aperçut le bonhomme qui s'esquivait de la maison et s'en allait chez le voisin : « Où vas-tu ? — Je m'en vais, et je ne reviendrai plus. — Et pourquoi ? — Parce qu'il y a une petite sœur et que tout le monde est autour d'elle. »

Le petit Louis cherchait seulement à fuir le spectacle odieux du bon accueil fait à sa sœur. Combien, dont l'instinct, plus cruel, ne songe qu'à faire *disparaître* le rival importun. « Maman ! je t'en prie, jette-la dans le feu, criait, en pleurant et en se roulant par terre, un enfant de six ans, à qui sa mère présentait sa petite sœur, jette-la dans le feu et je t'aimerai encore plus. »

Un autre garçon, âgé de trois ans à peine, armé de pincettes, cherchait à arracher les yeux de sa petite sœur, dont il était jaloux. Une fillette de sept ans, intelligente et d'une extrême sensibilité, fut surprise à tordre méchamment les doigts du bébé. La mère lui fit des remontrances sévères et lui déclara qu'elle ne l'aimerait plus. L'enfant ne répondit rien, elle ne pleura pas ; quelques instants plus tard, elle emporta le bébé dans la prairie et se jeta dans la Dordogne avec son petit frère.

Aussi jaloux était, au moins dans ses *intentions*, ce petit bonhomme de cinq ans qui, ayant appris que ses parents lui donneraient un petit frère, s'en fut prendre un couteau et courut au jardin en donner de grands coups sous les feuilles de choux.

Un romancier spirituel et délicat a fait ressortir cet état d'âme dans *La Petite Sœur de Trott* : « Ce n'est pas amusant d'avoir une petite sœur, oh ! mais pas du tout ... » « Autrefois, Trott était un grand personnage. Toute la maison tournait autour de lui. Puisque maintenant on ne fait plus attention à lui, c'est que peut-être son papa et sa maman ne l'aiment plus. Maintenant qu'ils ont un enfant neuf, ils ne se soucient plus du vieux... »².

¹ *Confessions*, L. I, chap. VII.

² LICHTENBERGER, *La Petite Sœur de Trott*, chap. III (Une botte).

Signalons la jalousie faite d'intérêt plus que d'amour des frères et sœurs plus âgés, qui voient, dans les nouveaux-venus, des unités à ajouter au dénominateur d'un héritage, dont le numérateur reste fixe, oubliant que ceux qui suivent sont les fils du même père, et qu'ils ont un égal droit à la vie.

L'instinct de propriété ne tarde pas à se manifester, et, avec lui, le désir de conserver et d'acquérir. L'enfant ne partage pas volontiers ses jouets. Lui-même se fait un petit trésor de menus objets sans valeur, et, s'il voit aux mains des autres quelque chose qui lui convient, aussitôt, il envie leur bonne fortune, et n'a de repos avant d'être parvenu, par adresse ou par violence, à les en dépouiller.

Le jour où l'enfant sort de la famille et fréquente des compagnons ou des compagnes, l'ambition de paraître et surtout la crainte d'être éclipsé avivent sa jalousie, qui ne trouve que de plus nombreuses occasions de se produire. Les enfants, dont la croissance est plus lente, regardent avec envie ceux dont la taille et la prestance les forcent à relever la tête. Leur défaut, il est vrai, a été souvent souligné par des comparaisons humiliantes, des ironies cruelles, des sobriquets, des diminutifs.

Cette disposition à la jalousie croît avec l'âge, sans embellir. Les parents en portent parfois la responsabilité. Il s'en trouve qui, pour des raisons difficiles à pénétrer, ont une *préférence* marquée pour l'un d'eux ; préférence qu'ils n'ont pas la prudence de taire, exaltant en toutes circonstances celui-ci, rabrouant en toute occasion celui-là, qui, à la longue, se sentant sacrifié, privé d'égards et d'affection, s'isole dans la tristesse de l'abandon. Qu'il se rencontre une mère, capable d'une si incroyable partialité, M^{me} Lepic, dans *Poil-de-Carotte*, en est un atroce exemple, et Poil-de-Carotte, le prototype de l'enfant systématiquement maltraité. S'il avait été aimé et choyé à l'égal de son frère et de sa sœur et, par là même, mis à l'abri des réactions de la jalousie et du ressentiment, la littérature française n'eût pas eu à compter ce chef-d'œuvre d'ironie fine et légère, où Jules Renard a rendu des souffrances personnellement vécues.

A l'école, la jalousie est souvent intense. Nombreuses sont les occasions qui mettent la jalousie en éveil. L'enfant est jaloux, à propos de *petits avantages extérieurs*, considérables pour lui : gentillesse, mise plus recherchée, objets de classe, jouets. Plus âgé, il devient jaloux pour des *avantages socialement estimés* : famille, fortune, relations, intelligence et assiduité au travail, surtout les succès : récompenses, félicitations publiques et prix. Ceux que leur paresse laisse au dernier rang trouvent toujours les meilleures raisons pour diminuer le mérite des camarades qui ont obtenu les premières places. S'ils appartiennent à une famille considérée, « c'est parce qu'ils sont riches » ; si, au contraire, le succès couronne les efforts d'un enfant

pauvre, on attribue son triomphe au caprice du maître, à je ne sais quel parti pris, et l'on croira diminuer sa valeur par cette boutade : « C'est toujours les mêmes. »

La jalouse du cœur ajoute aux rivalités de l'amour-propre, surtout chez la petite fille qui recherche la confiance et l'affection autant que les notes. On en a vu griffer sauvagement une compagne, parce que, dans une simple danse en rond, elle était parvenue à donner la main à une compagne ou à une maîtresse préférée. *Les dénonciateurs, les rapporteurs* sont le plus souvent des jaloux. Ils découvrent une faute ou un désordre, moins pour obéir à leur conscience que pour satisfaire leur jalouse et faire punir un camarade.

Plus vile est la conduite de ceux dont le cœur est assez bas pour enlever à leurs émules, par *le mensonge et l'hypocrisie*, un honneur et une récompense qu'ils sont incapables de leur disputer dans une lutte ouverte et loyale. Un camarade montre son dessin à un concurrent. Celui-ci, jaloux et hypocrite, prévoyant le succès de son rival, détruit ou dégrade méchamment le chef-d'œuvre qui doit l'évincer.

A l'école, il faut bien stimuler l'ardeur des jeunes écoliers par l'organisation des concours, l'attrait des places et des prix. Mais ces sentiments si nobles et si féconds de l'émulation dégénèrent si facilement en une jalouse triste et méchante. « Moi, j'ai été premier », s'écriait un enfant et il ajoutait avec une satisfaction plus grande : « Et Louis a été dixième ». La mauvaise place de son émule lui causait plus de satisfaction que son propre succès.

« Si on pouvait excuser les enfants de cette vilaine disposition, ce serait en raison de l'éducation déplorable qu'ils reçoivent généralement à ce point de vue. Si personne n'est aussi glorieux que les parents ne le sont des succès de leurs enfants, il n'est personne aussi, hormis dans le monde des artistes, pour concevoir autant de jalouse contre les succès des petits voisins. Il est des parents assez sots pour dire à leur fils : « Travaille énergiquement, tu arriveras, et nos amis de la rue X... en seront malades de dépit¹. »

Conclusions pédagogiques

I. *La jalouse doit être considérée comme une affaire sérieuse, même chez le tout petit enfant, à cause de ses conséquences.*

Elle conduit les enfants à la colère et à la haine envers leurs éducateurs ou les coéduqués et peut même occasionner de véritables tragédies.

Un enfant jaloux ne saura pas se faire aimer.

Souvent, il montrera un caractère dominateur et chicaneur, tout ceci dans un effort mal adapté pour attirer l'attention sur lui.

¹ *Psychologie de l'enfant.* L. HENIN, p. 241.

La jalousie peut provoquer chez l'enfant des sentiments d'infériorité assez graves pour lui causer un tort pendant toute sa vie.

C'est ainsi qu'un enfant peut devenir timide et renfermé en lui-même. Il doutera de ses capacités, fuitra la société de ses camarades, se sentira sans courage et ne croira jamais recevoir autant d'affection ou d'attention que les autres.

La jalousie, qui n'est pas surmontée dans l'enfance, rend la vie difficile dans l'âge adulte.

Ne pouvant supporter la supériorité, ni même l'égalité, le jaloux ne s'entend guère avec qui que ce soit et rend pénible tout travail en commun.

Il se décourage facilement, car il a toujours l'impression qu'on ne reconnaît pas assez ses mérites et ses efforts.

II. Il faut aider l'enfant jaloux à surmonter la jalousie, qui est une forme particulière de l'égoïsme.

Apprenez-vous aux enfants à prêter leurs jouets et à respecter les droits des autres enfants ?

Les encouragez-vous à aimer et à protéger leurs petits frères et sœurs et leurs petits camarades ?

Ou bien, au contraire, trouvez-vous amusant qu'un enfant soit jaloux de son cadet ? Essayez-vous de l'exciter à ce propos, de le mettre en colère ou de le faire pleurer en cajolant l'autre devant lui ?

Avez-vous des favoris et vous montrez-vous partial ?

III. Quelques moyens spécialement applicables à l'école.

Par nature, l'enfant est déjà trop enclin à la jalousie, sans que nous la favorisions encore par des mesures maladroites.

Pour en diminuer les occasions, il faut tendre à l'équité mathématique dans la distribution des récompenses comme des punitions.

Ce serait un écueil que de décerner des éloges flatteurs aux mieux doués, aux plus méritants et de les citer trop fréquemment en exemples aux moins parfaits. On risque beaucoup, par là, de faire naître ou grandir l'orgueil chez les uns et l'envie rancunière chez les autres.

Il convient de souligner ce qui est bien ; mais il y a un péril sérieux à se laisser aller aux longs parallèles, élogieux pour ceux-ci, humiliants pour ceux-là. La comparaison des uns avec les autres, quand on juge à propos de le faire, doit être rapide et ne pas s'achever sans un mot qui relève celui ou ceux dont elle a pu froisser l'amour-propre. Mais n'agaçons aucun en lui répétant : « Ah ! si tu étais comme Pierre !... Regarde donc Pierre !... A ta place, Pierre aurait bien mieux agi ! »

Il faut surtout témoigner l'affection, toute à tous, toute à chacun.

Chaque enfant a droit à toute l'affection de son maître ; cette affection appartient à la catégorie des biens excellents dont le propre est de pouvoir se partager, sans se diminuer. La lampe qui éclaire

les convives autour de la table livre à chacun d'eux toute sa lumière. L'amour du maître est la lumière qui épanouit et réjouit l'âme de l'enfant.

Certains maîtres ont, pour tel ou tel de leurs élèves, un parti pris d'affection aveugle. Cette *partialité* ulcère et aigrit le cœur des autres. Il n'en est presque pas qui pardonnent à leurs maîtres de n'avoir pas été impartiaux. Les préférences sont une insigne maladresse : celui qui en est l'objet, n'en est pas souvent reconnaissant ; et pourquoi le serait-il ? Il devine que son maître recherche sa propre satisfaction dans les traitements de faveur dont il est l'objet. C'est tout juste s'il ne l'en méprise pas. Quant à ceux qui se voient moins bien traités, ils conçoivent contre leur maître une rancune, qui va parfois jusqu'à la haine, et contre le privilégié, une jalousie qui peut se porter aux pires excès. Il n'est pas rare que des brouilles, résultant de ces préférences à l'école, durent toute une vie.

Cependant, il est difficile, il serait même injuste de ne pas accorder une *préférence d'estime* à ceux des enfants qui l'emportent sur leurs condisciples en valeur intellectuelle et morale. Un tel sentiment n'est pas à dissimuler ; il doit même se manifester, quoique avec prudence, car il peut exciter une utile émulation.

Ces quelques moyens et précautions peuvent diminuer les occasions de jalousie dans notre petit monde scolaire ; mais ils n'enlèveront pas la cause profonde de la jalousie enfantine. Tout remède contre elle est vain, en dehors de l'amour chrétien du prochain.

P. A.



La gymnastique, dérivatif de la classe

L'enfant, garçon ou fillette, n'est pas un adulte en miniature. C'est un être qui, par son activité, ses besoins, son état physique et psychique se distingue nettement des grandes personnes.

Il serait bon que les éducateurs qui ont à cœur de réussir avec les petits connaissent à fond ce qui leur est propre et les observent dans les jeux qu'ils font de leur propre initiative.

La fantaisie est un don que l'homme a reçu de la vie. Avez-vous remarqué à quel point les enfants la possèdent ? Les jeux libres de nos petits sont caractérisés par un grand désir de changement et une joie soutenue pendant le mouvement. Sont-ils fatigués de tels exercices, aussitôt ils recourent à d'autres mouvements pour satisfaire leur besoin d'activité.

Un enfant normal est l'expression de la joie et recherche le mouvement. S'il n'est pas arrêté dans cette voie, il s'intéresse vite à tout ce qui se trouve autour de lui. Ses jeux bruyants, souvent ses polissonneries, sont là pour prouver toute la force vitale dont il est le siège. Nous devons comprendre ce besoin d'action si impérieux et au lieu de le réprimer, comme cela se voit trop fréquemment, nous devons nous efforcer de le *canaliser*, c'est-à-dire de le diriger dans la bonne direction.